

LE ROLE DES MIRACLES DANS NOTRE FOI

Il se produit beaucoup de guérisons miraculeuses dans l'Eglise catholique - que ce soit dans un sanctuaire marial (Lourdes, rue du Bac), auprès des reliques d'un saint (Thérèse de Lisieux, François de Sales, sœur Faustine) ou dans une chambre de malade.

Elles se produisent toujours *en réponse à une prière prolongée* (neuvaine, pèlerinage) ou à un S.O.S lancés par la personne malade ou par son entourage. La guérison apparaît ainsi comme une *réponse de Dieu* à une demande de l'un de ses enfants.

Il ne suffit pas d'être le témoin d'un miracle spectaculaire ou de rencontrer une personne qui en a bénéficié pour avoir la foi. Cela était déjà vrai du temps de Jésus : les autorités juives de Jérusalem ont décidé de le faire mourir quand ils ont appris qu'il avait ressuscité Lazare ! Mais alors à quoi servent les miracles ?

Ils servent à donner *des pilotis à notre foi*, car le Seigneur sait que nous avons besoin d'avoir des signes de sa présence et de sa puissance divine pour croire en son message ; L'Eglise s'est toujours opposée à l'erreur du *fidéisme*, selon laquelle la foi serait une seule affaire de cœur : la raison n'y jouerait aucun rôle. L'Eglise s'y oppose, car nous voyons dans l'Evangile que Jésus lui-même n'a jamais demandé à ses disciples de le croire sur parole, malgré le merveilleux regard qu'Il devait avoir. Il a multiplié les signes pour leur montrer que Il était.

« Tel fut le premier signe de Jésus, Il l'accomplit à Cana de Galilée : Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en Lui » (Jn 2, 11).

Et, à la fin de sa vie, Jésus en arrivera à dire : « Si je n'avais pas fait au milieu d'eux ces œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché ; mais à présent qu'ils les ont vues, ils continuent à nous haïr, moi et mon Père » (Jn 15, 24).

I. LA FOI

1. Elle est une rencontre

Nous ne pouvons vivre qu'en posant continuellement des actes de foi. Il y a en effet beaucoup de choses que nous ne connaissons qu'en *faisant confiance à d'autres personnes*. Nous n'avons pas vérifié par nous-mêmes tout ce que nous lisons dans les journaux ou dans des livres d'histoire ou de sciences. Nous n'avons pas vérifié qu'il n'y a pas de poison dans le pain que nous achetons ni que le garagiste a bien resserré les roues de notre voiture.

Je pose un acte de foi chaque fois que je crois à une parole de Jésus qui se trouve dans l'Evangile *parce que je Lui fais confiance*.

Et je mets ma confiance en Jésus parce que je L'ai rencontré comme « Quelqu'un de vivant »

Cette rencontre - absolument personnelle - se fait de toutes sortes de façons :

- Une rencontre fulgurante, comme celle de Paul sur le chemin de Damas : André Frossard
- Une rencontre progressive due au témoignage discret d'un autre chrétien
- Une découverte émerveillée de la miséricorde du Seigneur suite à une faute grave
- L'aboutissement d'une longue recherche de la vérité : Paul Claudel (1886-1890)
- La redécouverte du Seigneur après des années de tiédeur

Il est difficile de traduire en termes rationnels cette espèce de certitude avec laquelle j'ai pu m'agenouiller un jour devant le Seigneur en Lui disant de tout mon cœur :

« Mon Seigneur et mon Dieu ! »

2. La foi est 100% un don de Dieu
 100% un acte de mon esprit
 100% un acte libre

Beaucoup de convertis reconnaissent que, pour se convertir, ils ont dû faire un fameux effort : reconnaître l'orgueil secret qui les empêchait de faire cette démarche. Mais nous ne devons jamais penser de quelqu'un qu'il est responsable de son incroyance, qu'elle est due à son orgueil. Dieu seul sonde les reins et les cœurs. Peut-être son « heure » n'est-elle pas encore venue ! Peut-être son esprit est-il encombré d'objections sérieuses qui l'empêchent de franchir le pas de la foi.

3. Les raisons de croire

Nous avons toujours le droit - et le devoir- de vérifier que nous avons raison de croire en Jésus et de faire confiance à l'Eglise, quand elle nous demande de prendre à la lettre tel ou tel passage de l'Evangile. Dès les débuts de l'Eglise, des « apologètes » - tel Saint Justin, un philosophe païen converti - ont écrit des livres pour « rendre compte de leur foi », comme le demande saint Pierre (1 P 3, 15). C'est l'objet de l' « apologétique », qu'on appelle plus volontiers aujourd'hui « théologie fondamentale », parce qu'elle vérifie les « pilotis » de notre foi.

Pour parvenir à une foi solide, il est bon d'étudier de plus près l'Evangile pour être sûr, entre autres,

- que les Evangiles sont des documents fiables, que les auteurs sont bien informés et qu'ils sont sincères
- que le Christ a révélé à ses disciples qu'il était le Fils bien-aimé du Père
- que le Christ a confié à Pierre et ses successeurs le pouvoir de nous donner l'interprétation authentique de certaines de ses paroles quand elle les juge très importantes pour notre vie chrétienne.

Il est également bon d'être capable de répondre à toutes les *objections* qu'on se pose quand on réfléchit à la diversité des religions, à tous les mystères de la foi chrétienne, aux divisions entre les chrétiens, aux remises en question actuelles du respect de la vie, du mariage, etc.

Nous allons par exemple répondre à toutes les objections qu'on peut se faire quand on entend une personne témoigner de la guérison miraculeuse dont elle a bénéficié.

II. LES MIRACLES

1. Les objections

- Les miracles *ne peuvent pas être l'œuvre de Dieu*

Il est impensable que Dieu bouleverse parfois les lois de la Nature qu'il a lui-même mises en place.

Pourquoi cette loterie des miracles ? Pourquoi guérit-il l'un et pas l'autre ?

Pourquoi n'en fait-il pas davantage ?

Pourquoi n'en fait-il pas de plus spectaculaires ?

- Ces guérisons aujourd'hui inexplicables *recevront un jour une explication scientifique*

On ne connaît pas encore tous les secrets de la Nature, notamment le pouvoir que peut exercer une volonté de guérir sur notre organisme

Les miracles ne se produisent jamais devant un aréopage de scientifiques.

- Il n'est pas normal de *faire dépendre notre foi de l'observation de phénomènes physiques*

Rencontre personnelle avec Dieu, la foi ne peut pas dépendre d'une simple observation médicale.

2. La réponse aux objections

- Les miracles sont l'œuvre d'un Dieu souverainement bon et libre

Il est tout à fait raisonnable que le Maître de la Nature soit capable de marcher sur les eaux d'un lac en furie ou de multiplier pains et poissons.

Dieu est souverainement libre de ses dons : nous n'avons pas à lui demander des comptes.

Les miracles ne suppriment pas le mystère du mal ; Bien au contraire ! Mais ils nous aident à accepter le message d'espérance que Jésus est venu nous apporter pour éclairer cette terrible réalité du mal.

La discrétion des miracles fait partie du plan providentiel du Père : Il n'a pas voulu que son Fils s'impose aux foules par la multiplication de miracles éclatants:

Un miracle particulièrement étonnant

En 1637, un jeune espagnol de vingt ans, Miguel-Juan Pellicer, eut la jambe droite écrasée par la roie d'un chariot. Hospitalisé à Valence, puis transporté à l'hôpital Notre-Dame-de-Grâce de Saragosse, il fut amputé à 5 cm en dessous de la rotule. Pendant trois ans, il fut mendiant auprès du sanctuaire Notre-Dame du Pilier, à Saragosse, frottant régulièrement sa jambe avec l'huile des lampes du sanctuaire : d'innombrables témoins ont donc pu voir la cicatrice de son moignon.

Revenu à Calanda, son village natal, il continuait à y vivre de la charité publique quand, dans la nuit du 29 mars 1640, après avoir fait comme tous les soirs sa prière à Notre-Dame du Pilier, il fut subitement guéri : ses parents s'aperçurent, en montant se coucher, que les deux pieds de leur fils dépassaient de la couverture ! Chose curieuse, la jambe « restituée » conservait les traces des blessures et des morsures que le jeune homme avait subies dans sa jeunesse !

Le miraculé fut reçu à Madrid à la cour du roi Philippe IV et un procès fut ouvert par l'archevêque de Saragosse pour recueillir la déposition de tous les témoins, notamment des deux chirurgiens qui l'avaient amputé.

Dieu ne manque pas d'humour ! De temps en temps, Il déjoue les moqueries péremptoires de certains ; « On n'a jamais vu à Lourdes repousser une jambe ! » Mais Il peut le faire ailleurs, s'il Lui plaît. Il est vrai qu'Il a plu à son Père que Jésus ne multiplie pas les miracles spectaculaires, comme Satan le lui suggérait !

- Les miracles ne peuvent être reconnus que par les « yeux de la foi »

Une guérison ne peut être reconnue comme « signe » du passage de Dieu dans l'organisme d'un malade que si mon cœur est ouvert à l'action de l'Esprit. C'est l'Esprit Saint qui me fait reconnaître l'action de ce même Esprit dans un corps guéri. Et il arrive que les témoins d'un miracle puissent fermer leur cœur à cette lumière. Jésus a stigmatisé sous le nom de « péché contre l'Esprit » l'endurcissement des pharisiens qui refusaient de reconnaître dans les guérisons ou les exorcismes qu'il accomplissait le « doigt de Dieu », l'intervention de l'Esprit (Mt 12, 32).

Rappelons par ailleurs qu'après l'examen d'un dossier de miracle qui leur est présenté, les médecins ne peuvent donner qu'un verdict négatif ; « Dans l'état actuel de nos connaissances médicales, cette guérison étonnante est inexplicable ». Il n'est pas de leur compétence de dire si c'est Dieu qui est intervenu pour guérir cette tumeur.

Rappelons aussi que l'Eglise ne reconnaît que les guérisons de maladies organiques - comportant des lésions anatomiques visibles dans des radios. Ne sont pas retenues les guérisons de maladies fonctionnelles - par exemple les paralysies sans lésion organique - qui peuvent s'expliquer par un déblocage psychologique.

- *Les miracles sont dans la logique du mystère de l'Incarnation*

Accepter l'éventualité d'un miracle, c'est ne pas se révolter a priori contre la possibilité d'une incarnation de l'Eternel dans le temps, sous Ponce-Pilate. Il y a eu un moment privilégié de l'histoire où l'Eternel a pris un corps comme le nôtre pour délivrer aux hommes de tous les temps un message définitif. Et il y a encore aujourd'hui des lieux où Dieu se révèle à quelques témoins privilégiés pour qu'ils racontent à tous leurs frères les merveilles qui se sont accomplies dans leur corps de malades ! Des merveilles à travers lesquelles il n'est pas trop difficile d'apercevoir le passage de Dieu lui-même !

C'est ce privilège qui avait scandalisé l'apôtre Thomas le soir de Pâques. Pourquoi Jésus s'est-il manifesté aux apôtres en mon absence ? Pourquoi ne m'at-t-il pas attendu ? Ce n'est pas juste ! Et Jésus lui répond huit jours plus tard en lui apparaissant : 'Heureux ceux qui croiront sans avoir vu par eux-mêmes ! » Jésus félicite ainsi tous ceux qui, comme nous, croient aux manifestations qu'Il donne ici ou là de sa présence... en notre absence !

3. La triple signification des miracles

- *Le Christ est vivant au milieu de son peuple*

Tout au long de son ministère, les signes accomplis par Jésus ont joué un grand rôle dans le cœur de ses disciples. Aujourd'hui les chrétiens sont heureux de voir que Jésus manifeste encore sa présence et sa puissance en accomplissant des guérisons étonnantes au cœur de leurs communautés.

Rappelons que Pascal accordait beaucoup d'importance à la guérison étonnante dont avait bénéficié en 1656 Marguerite Périer, sa nièce et filleule, dans l'église abbatiale des religieuses de Port-Royal : elle avait été guérie instantanément, devant un relique que l'on pensait être un fragment de la couronne d'épines de Jésus, d'une fistule lacrymale particulièrement douloureuse.

- *Les guérisons corporelles sont le signe des guérisons spirituelles de nos cœurs.*

Jésus guérit le paralysé de Capharnaüm pour lui montrer qu'Il est capable de guérir son âme, de lui pardonner tous ses péchés. En accordant la vue à l'aveugle-né qu'il envoie se laver dans la piscine de Siloé, Jésus annonce les yeux de la foi que recevront les futurs baptisés. Les miracles actuels préfigurent ainsi la transformation de nos cœurs par les sacrements que nous recevons en Eglise. Mais ils montrent aussi l'importance que Dieu accorde à nos corps, même si les miracles ne sont pas destinés à régler tous nos problèmes de santé

- *Un jour viendra où le Christ renouvellera le cosmos tout entier*

Les miracles sont le signe avant-coureur de la transfiguration que le Christ réalisera à fin des temps, lorsqu'il reviendra dans sa gloire. Alors tous les boiteux danseront et les aveugles verront. Ils annoncent aussi la libération définitive à laquelle est appelée la nature matérielle elle-même : « La création sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part la liberté et à la gloire des enfants de Dieu » (Rm 8, 21).

Au royaume des cieux	Et le sang des blessures	
Valsent tous les boiteux	Se fait enluminures	(Marie Baudouin-Croix)